
Revue de détails

Aurore Valade photographie ses proches, des personnes abordées ou rencontrées sur petites annonces.

Tous se livrent à l'appareil photographique pour jouer leur propre rôle dans leur intérieur devenu studio de prises de vues. Ils se rejouent eux-mêmes, jusqu'à l'exagération, jusqu'à donner à la réalité l'allure d'un mensonge.

Le travail engagé, conçu comme une véritable performance réclame du temps : celui de la rencontre, celui de la mise en scène, celui nécessaire à l'acte photographique qui sera prolongé par un exercice de retouche informatique.

Le résultat qui pourrait s'apparenter à un photomontage, présente une réalité sans profondeur, donnant la sensation que les choses sont plaquées les unes aux autres comme dans la pratique du collage.

C'est le Musée Grévin. Le réel disparaît derrière les artifices, le superflu prend le pouvoir.

C'est le triomphe du baroque, la victoire de l'ornement, consacrant le vaudeville du quotidien en répertoire classique.

Saturées de références jusqu'au kitsch, les photographies d'Aurore Valade s'offrent comme des cabinets de curiosités révélant des intimités organisées.

D'un réel improbable, Aurore fait de l'authentiquement faux avec des artifices et des procédés falsificateurs qui rapprochent son travail autant qu'ils l'éloignent d'un geste documentaire.

Reconstitutions à la fois crédibles et peu vraisemblables, ces images en affirmant leurs références à la peinture, s'affranchissent de toute objectivité.

Le foisonnement de détails proposés se révèle bavard, mais est-ce le décor qui correspond au personnage ou l'inverse ?

POLLEN / Denis Driffort